

Charlier & Sourrisse

“Nous ne pourrions pas jouer ensemble si nous n'étions pas amis”

LE BATTEUR ANDRÉ CHARLIER ET LE PIANISTE-ORGANISTE BENOÎT SOURRISSÉ SONT INSÉPARABLES. AU POINT DE SE PRODUIRE SOUS LEUR DOUBLE NOM, COMME NAGUÈRE GAULT & MILLAU. IL ÉTAIT LOGIQUE DE LES RENCONTRER AUTOUR D'UNE BONNE TABLE AFIN DE SAVOIR CE QUI LES UNIT DEPUIS PLUS DE VINGT ANS POUR FORMER LE PLUS SOLIDE DUO DU JAZZ FRANÇAIS ACTUEL.

PAR FÉLIX MARCIANO — PHOTOS : JEAN-BAPTISTE MILLOT

Quand et comment vous êtes-vous rencontrés ?

André Charlier En 1985, à l'époque où j'étais au MIT, l'école de musique de Los Angeles. Un jour, je tombe sur deux Français qui traversent les États-Unis, Benoît et Vincent Mahé. Comme les francophones sont rares dans le coin, nous sympathisons et allons déjeuner ensemble. Mais il n'y a pas de suite...

Benoît Sourrisse Deux ans plus tard, je quitte Grenoble pour Paris et je fais la connaissance du guitariste Yannick Robert qui m'entraîne régulièrement à Liège pour répéter avec deux musiciens belges : Benoît Vanderstraeten, le bassiste, et André. Lors d'un repas, je raconte que j'ai croisé un batteur belge très sympa quand je suis passé à Los Angeles. Et André dit : « Ben oui, c'était moi ! » On ne s'était pas reconnus !

Vous avez continué ensemble tout de suite ?

BS Non. Nous avons rejoué ensemble de façon épisodique, car nous étions dans plusieurs formations avec d'autres musiciens, mais en gardant le contact. Tout a changé en 1990. A l'époque, nous accompagnions tous deux des chanteuses : André jouait avec Maurane, moi avec Patricia Kaas. Nous sortions de tournées internationales, du genre 170 dates. Un soir où André m'avait invité à un concert de Maurane, nous avons fait le même constat : nous étions saoulés de cette vie, de ce type de musique qui ne nous correspondait pas.

AC Et nous avons décidé de tout arrêter pour faire ce que nous aimions. Avec Vincent Mahé, nous avons pris un local à Aubervilliers, que nous avons aménagé, et nous nous sommes

enfermés pour travailler ensemble. Je faisais des aller-retour avec la Belgique, où je vivais encore.

BS Les tournées avec les chanteuses nous avaient vidés, au point de perdre confiance en nous. Nous avions besoin de bosser pour progresser et faire ce qui nous plaisait, quitte à ne pas gagner d'argent.

AC Nous voulions retrouver les sensations que nous avions avec la musique dans notre adolescence...

BS Nous avons ouvert le local à d'autres musiciens qui venaient y répéter au début des années 90, comme Sixun, par exemple, ou un onzette de violons jazz dont nous formions la rythmique avec Benoît Vanderstraeten et dont Didier Lockwood était le parrain - c'est ainsi que nous l'avons connu. Un jour, en 1994, il débarque, nous écoute, nous dit qu'il aime bien notre façon de jouer et nous propose de faire cinq concerts avec lui, mais sans répétition ! Il nous promet que si ça colle, il nous engage pour former son nouveau groupe.

AC Il nous a donné quelques disques, nous demandant de les écouter pour connaître les thèmes, tout en précisant qu'on ne les jouerait pas comme ça ! Il sortait d'une période jazz-rock électrique et voulait sonner plus jazz, plus acoustique. Après le troisième concert, il nous a dit que c'était bon ! Et nous avons continué pendant une douzaine d'années, en tournées avec un nombre de dates incroyable... Pour nous roder, nous avons joué un mois au Sunset, avec deux concerts par soir. Au début, il n'y avait pas grand monde, mais comme ça tournait bien, les dernières semaines il y avait la queue dans la rue des Lombards.

C'est alors que vous êtes passé à l'orgue, Benoît ?

BS En 1997, Didier est allé à New York pour enregistrer "Storyboard" avec Steve Gadd, James Genus et Joey DeFrancesco. Je l'accompagnais en tant que directeur artistique. Joey, qui ne lit pas la musique, a eu du mal à déchiffrer les arrangements que j'avais écrits. On a gardé ses chœurs et j'ai dû rejouer les thèmes... Au retour, Didier organise à nouveau un mois au Sunset pour jouer l'album. Comme je n'avais pas d'orgue, j'ai commandé un B3, qui est arrivé la veille du premier concert. Je ne savais même pas l'allumer ! Je n'ai utilisé qu'un son le premier soir... J'ai appris peu à peu à m'en servir, et nous avons commencé à jouer à deux, sans bassiste.

C'était le début de Charlier-Sourrisse...

BS En fait, nous avons monté notre premier groupe au début des années 1990 : In Folio, avec Eric Séva au sax, et Benoît Vanderstraeten puis Marc-Michel Le Bevilion à la basse. C'était déjà du jazz teinté de world. Après deux albums, nous nous sommes séparés, à cause d'un différend avec Eric, et il a fallu repartir de zéro... Nous commençons à faire un peu de buzz sous le nom du groupe, mais personne ou presque ne nous connaissait sous nos noms respectifs. Nous avons alors décidé de jouer en tant que "Charlier et Sourrisse". Ça vaut ce que ça vaut, mais c'est à nous ! Nous conseillons d'ailleurs à nos élèves de jouer d'emblée sous leur propre nom.

AC "Gemini", le premier album que nous avons publié en 2001, est en fait le troisième que nous avons réalisé ensemble, en ...